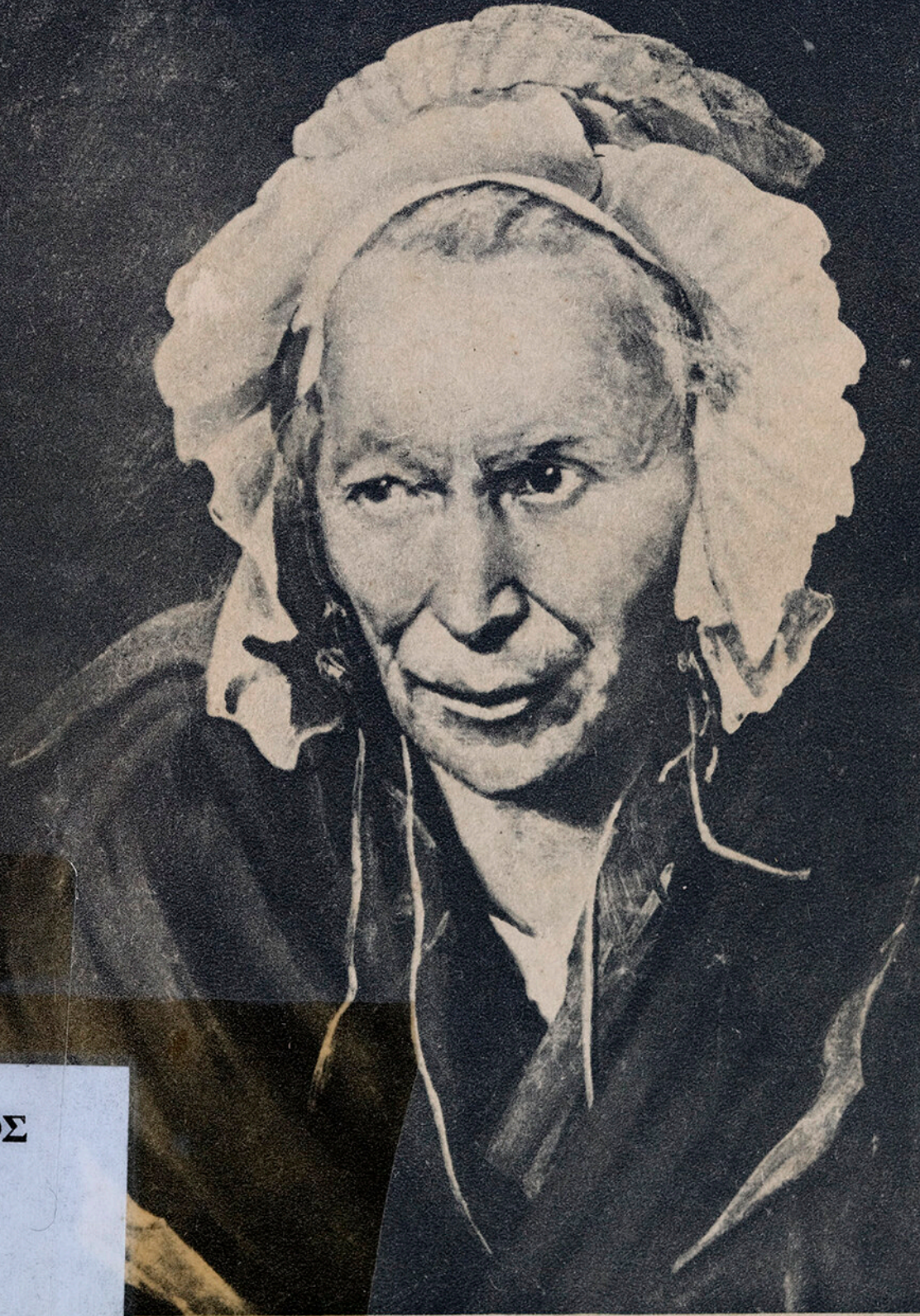


# GÉRICHAULT



ΚΗ  
ΙΟΥ  
ΟΣ  
Π.Θ.  
Η  
Σ

ΙΑΤΟΣ  
ΗΣ

COLLECTION  
DES  
MAITRES

PARIS - 18, RUE  
LOUIS-LE-GRAND

CTIONS  
& Cie

ND  
553  
G45  
G358  
1939  
cl

00304/GER

I. 3. B.

MAXIMILIEN GAUTHIER

# GÉRICAUT

Βιβλιοθήκη  
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ  
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ  
ΤΕΧΝΩΝ  
Α.Π.Θ.  
Κωδ.....02556

**LES ÉDITIONS BRAUN & C<sup>o</sup>, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II<sup>o</sup>)**

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE :

SOHO GALLERY LTD., LONDON, W. 1

AGENT POUR U. S. A.

ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

0640010164

Ce volume de la collection « LES MAITRES »  
publié sous la direction de GEORGE BESSON  
a été imprimé par BRAUN & C<sup>o</sup>, typographie  
et héliogravure à MULHOUSE - DORNACH  
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

Tous droits réservés.



Βιβλιοθήκη  
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ  
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ  
ΤΕΧΝΩΝ

Α.Π.Θ.

Κωδ.....00245

COUVERTURE : LA FOLLE (Musée de Lyon) Photogr.  
Bulloz.



PHOTO BRAUN

1. GÉRICAULT MALADE  
*Collection Gobin*

## GÉRICAULT

1791-1824

Né à Rouen le 26 septembre 1791, Théodore Géricault mourut à Paris le 26 janvier 1824. Il avait trente-trois ans. Sa vie active de peintre, lithographe et sculpteur, n'avait pas duré beaucoup plus de dix ans. Assez cependant pour laisser un œuvre à considérer comme la plaque tournante de l'histoire de l'art français au XIX<sup>e</sup> siècle et dont, à l'heure actuelle encore, les conséquences ne sont pas épuisées.

Géricault était encore enfant quand sa famille, de bourgeois aisés, vint à se fixer à Paris. Au pensionnat et à Louis-le-Grand, il fut élève assez médiocre, s'intéressant au dessin et au cheval, à Rubens et à Franconi plus qu'à la version latine. Sa mère mourut en 1801, lui laissant des rentes qui l'aiderent à ne point tenir compte de l'opposition traditionnelle que son père fit à sa vocation. En 1808, cavalier plein d'élégance et de charme, ses goûts mondains le portent à fréquenter l'atelier de Carle Vernet qu'il quitte en 1810, pour entrer chez Pierre Guérin, davidien dont il estime les sérieux principes de composition; mais c'est de Gros qu'il admire le métier, le coloris riche et puissant, ainsi que le courage à choisir ses sujets dans la vie contemporaine. Au Louvre, ses travaux d'après Titien, Raphaël, Corrège, Caravage, Salvator Rosa, Rubens, van Dyck, Rembrandt, Sébastien Bourdon, Rigaud, Prudhon, sont des interprétations, marquées au coin de son généreux tempérament, plutôt que des copies.



PHOTO BRAUN

2. TÊTE DE CHIEN BOULEDOGUE  
*Musée du Louvre*

Il travaille aussi beaucoup d'après le modèle vivant et ajoute à la disposition noble et bien équilibrée de ses compositions peintes sous la surveillance, bientôt relâchée, de Guérin, une flamme, une turbulence qui annoncent, sur le classicisme régnant, l'imminence d'une prochaine revanche des énergies baroques. Ces années d'impatiente soumission à l'École, d'inquiètes études réalistes et d'incessante aspiration à la liberté du style trouvent enfin leur truculente expression dans **l'Officier de Chasseurs de la Garde Impériale** chargeant, exposé avec succès au Salon de 1812, et le **Cuirassier Blessé**, moins réussi dans l'ensemble mais comportant d'admirables morceaux, au Salon de 1814.

Ce n'est pas sans raison que Géricault a pu être, le premier, qualifié de **romantique**. Sa courte vie fut, aussi passionnée que son œuvre pleine de mouvement, de tourments, d'élan, de faits contradictoires. Séduit par la beauté de l'uniforme, il s'engage dans les mousquetaires du roi, suit celui-ci jusqu'à Béthune quand Napoléon réparaît, mais pour abandonner presque aussitôt, et définitivement pense-t-il, tout parti étranger au domaine de l'art. Grand amateur de femmes, il éprouve des chagrins d'amour dont Henri Houssaye a pu écrire que le récit en était plus passionnant qu'un roman. C'est en proie à ces chagrins qu'il part pour l'Italie, en septembre ou octobre 1816. Il réside quelque temps à Florence, y dessine d'après Michel-Ange au tombeau des Médicis. Puis il se fixe à Rome, dont il visite les musées, les églises, fréquente le monde. La Chapelle Sixtine le retient surtout. Il étudie le **Jugement Dernier**, mais copie aussi, à sa manière toujours personnelle, Raphaël. Son expérience romaine et la leçon qu'il en sut tirer sont lisibles aussi bien dans la version définitive de sa **Course de chevaux**



PHOTO BRAUN

### 3. NYPHE ENLEVÉE PAR UN CENTAURE

*Dessin*

libres que dans les morceaux préparatoires ou annexes qui nous le montrent plus attaché que jamais à surprendre et exprimer la vie, mais dans les cadres purs d'une composition qui n'en respecte le frémissement que pour le mieux hausser à la majesté du style. Les constructions idéales dont il enrichit ses carnets destinés à devenir le répertoire de tant d'artistes qui vivront après lui, sont des instantanés réalistes décantés, des croquis de premier choc dont, au moyen de calques successifs, l'essentielle vérité plastique a été extraite, par magnanime élimination de tout ce pittoresque qui, dans le tableau de genre, plaît si fort au vulgaire.

De retour à Paris, Géricault peint des études d'animaux. Il exécute aussi des lithographies qui révèlent aux peintres de son temps quels partis savoureux ils vont avoir à tirer de ce procédé alors dans toute sa nouveauté. Le printemps et l'été de 1818 sont consacrés à la préparation réaliste, minutieuse, diverse, de son œuvre la plus connue, le **Radeau de la Méduse**. Il multiplie les dessins, les études, les esquisses d'ensemble, pour parvenir à peindre, morceau par morceau, comme une fresque, dans une rigoureuse unité d'éclairage, de lumière, de couleur, cette magistrale composition qui, exposée au Salon de 1819, excita en outre l'opinion publique en raison de son caractère d'actualité et de brûlante critique de l'Administration royale. Notons ici que la violente prédilection du maître pour les formes amples et robustes, les mouvements puissants, les formes accusées, trouva également à s'exprimer par la sculpture, et ce n'est point là le moindre trait de ressemblance de Géricault, d'ailleurs surnommé le **Michel-Ange français**, avec les grands artistes de la Renaissance.



PHOTO BRAUN

4. CHEVAUX DE COURSE  
*Musée du Louvre*

En 1820, il part pour Londres où un manager organisait une exhibition payante du **Radeau de la Méduse**. Il y gagna quelque argent, mais surtout y recueillit les derniers éléments de son message. Il admira Constable, Bonington, et fut ainsi le premier à assimiler les influences anglaises qui devaient si profondément agir sur notre art, pendant tout le siècle. La lumière vivante des lithographies, des aquarelles et des quelques tableaux qu'il exécuta en Angleterre allait marquer, sur le continent, le commencement d'une ère nouvelle.

Géricault était de retour à Paris en 1822. Déjà malade, il eut un accident de cheval qui, déterminant la carie d'une vertèbre le tua avec assez d'implacable lenteur pour lui laisser le temps de fixer sa pensée en des propos et des ouvrages qui confèrent à sa fin le caractère d'une catastrophe ressentie comme celle de la perte d'un chef d'école. Il peignit notamment l'**Epave**, son testament romantique; le **Four à Plâtre**, d'un si prenant réalisme poétique; et ces portraits de fous conçus dans un esprit de vérité clinique au moins apparenté à l'esthétique naturaliste. Géricault inspira Delacroix, Decamps, Daumier, Barye. Les paysagistes de 1830 voyaient en lui un initiateur. Chassériau lui rendit hommage, ainsi que Courbet et Manet. Maître authentique de l'art vivant, l'actuel mouvement du retour à la construction, au sujet, pourrait se réclamer de lui, aussi bien que l'expressionnisme d'un Rouault, et le réalisme épuré d'un Segonzac.

Maximilien GAUTHIER.



PHOTO BRAUN

5. CHEVAUX DE COURSE  
*Musée du Louvre*

Born in Rouen, September 26th, 1791, Theodore Gericault died in Paris, January, 26th 1824, at thirty three years of age. His active life of painter, lithographer and sculptor, lasted not much more than ten years. A period, sufficient however, to leave a work to be judged as a turning disc of the history of French art of the XIXth century, and of which, the consequences have not been exhausted, even to-day.

Gericault was still a child when his family, of the well-to-do middle-class, came to settle in Paris. At school and at Louis-le-Grand, he was a fairly good pupil, more interested in drawing, in horses, in Rubens and Franconi than in Latin translations. His mother died in 1801 leaving him an income which helped him, not to take into account his father's traditional opposition to his vocation. In 1808, a man elegant and charming, his worldly taste led him to frequent the studio of Carle Vernet, which he left, in 1810, to stay with Pierre Guérin, whom he esteemed for his serious principles of composition; but he admired Gros the most for his rich and forceful colouring, also for his courage in choosing his subjects from contemporary. In the Louvre, his paintings after Titian, Raphael, Corrège, Caravage, Salvator Rosa, Rubens, Van Dyck, Rembrandt, Sébastien Bourdon, Rigaud, Prudhon, are interpretations rather than copies, stamped by his generous temperament. He worked very much, too, from the living model and added to the noble and well balanced compositions painted under the supervision, sometimes slack, of Guérin, a fervency, a turbulence, which foretold the imminence of a return of more fantastic forces over the then reigning classicism. These irksome years of submission at the School, in anxious realistic



PHOTO BRAUN

6. LA COURSE  
*Musée du Louvre*

studies, filled with an incessant aspiration after liberty of style, at length found their truculent expression in the "Officier de chasseurs de la Garde Impériale chargeant", exhibited with success in the Salon of 1812, and the "Cuirassier blessé", in the Salon of 1814, less successful as a whole, but rich in admirably painted parts.

It can justly be said, that Géricault has the right of being named, the first romanticist. His short life was as passionate as his work, full of movement, of torment, of flights of fancy and contradictory acts. Carried away by the beauty of a uniform, he enrolled himself, in the regiment of the king's musketeers, and went with it to Béthune when Napoleon reappeared, when he then abandoned it, and devoted himself to art. A lover of women, he suffered from his experiences, Henri Houssaye, writes that the history of these were more moving than any novel. On account of these sorrows, he left for Italy, in September or October 1816. He stayed sometimes in Florence, studying the tomb of the Medicis, after Michel-Angelo. Then he settled in Rome, where he visited the museums and churches, visiting the society there.

The Sistine Chapel interested him above all. He studied the "Last Judgement", but copied, in his personal manner, Raphael.

His experience in Rome and the lessons he drew from it, are to be read in his "Course de chevaux libres" and in the preparatory parts, which show him more strongly than ever attached to the interpretation of life, though in the pure framework of a composition, feeling so strongly the life-throe, desiring only to augment the majesty of a style in a greater manner. The imaginary drawings of which his sketch-books were full,



PHOTO BRAUN

7. LE DERBY D'EPSOM  
*Musée du Louvre*

became the treasure house of artists who came after him, being rapid sketches, drawn again and again, until a plastic truth was realised from them, freed from the picturesque, so pleasing to the ordinary spirit.

On his return to Paris, Gericault made studies of animals. He worked also at lithographs that revealed to the painters of his age what rich profit might be drawn from this process in the realm of art, then undiscovered. In the spring and summer of 1818, he devoted his days to the realistic preparation, so diverse and yet minute, of his most well known work; the „Radeau de la Méduse”. He multiplied his drawings, his studies, his sketches of the ensemble so as to be able to paint, piece by piece, as in a fresco, a unity of light, colour, this magnificent composition, which, exhibited in the Salon, in 1819, raised an unusual interest in the public opinion on account of its realistic character and burning criticism in of Royal Administration. Gericault has been called the Michel Angelo of the French, on account of his predilection for ample forms, robust and powerful movements, strong lines, expressed in sculpture by the great artists of the Renaissance.

In 1820, he left for London, where a paying exhibition was organized of the „Radeau de la Méduse”. Some money was received from it, but above all, he there imbibed, the last elements of his message. He admired Constable and Bonington, he was the first to assimilate English influences, which had so deep a result in our art for quite a century. The living light of some lithographs, water colours and pictures that he painted in England, marked out, on the continent, the beginning of a new era.



PHOTO BRAUN

8. ÉCURIE DE CINQ CHEVAUX VUS PAR LA CROUPE  
*Musée du Louvre*

Géricault was back in Paris 1822. Already ill, he received an accident whilst riding, affecting the spinal column, slowly killing him; but leaving him time to meditate over his work, which may be considered in value as a school, and he dying as the departing pioneer. His romantic testament was the „Epave”, the “Four à Plâtre”, of such strong poetic realism; and the portraits of madmen, conceived in the truth of the knowledge of a clinic, at least, to the eyes of an aesthetic naturalist. Géricault inspired Delacroix, Decamps, Daumier, Barye. The landscape painters of 1830, saw in him an initiator. Chassériau, rendered him homage, as well as Courbet and Manet. Authentic master of living art, actual movement dominated by construction to the subject, he may be ranged with the impressionism of a Rouault and the refined realism of a Segonzac.



PHOTO BRAUN

9. CHEVAUX EN PROMENADE  
Dessin

Géricault wurde am 26. September 1791 in Rouen geboren und starb in Paris am 26. Januar 1824 mit 33 Jahren. Seine Tätigkeit als Maler, Lithograph und Bildhauer dauerte nicht viel länger als 10 Jahre, dennoch genug, um ein Werk zu hinterlassen, das als ein Markstein in der französischen Kunstgeschichte des 19. Jahrhunderts zu betrachten ist, und dessen Auswirkungen noch heute nicht abgeschlossen sind.

Géricault war noch ein Kind, als seine Eltern, wohlhabende Bürger, sich in Paris niederliessen. Er war im Pensionnat und im Lycée Louis-le-Grand ein ziemlich mittelmässiger Schüler und interessierte sich mehr für Zeichnen und Pferde, Rubens und Franconi als für lateinische Konjugation. Seine Mutter starb 1801 und hinterliess ihm eine Rente, die ihm ermöglichte, entgegen dem traditionellen väterlichen Widerstand seiner Berufung zu folgen. Den glänzenden und eleganten Reiter führen seine weltmännischen Neigungen in das Atelier von Carle Vernet, das er 1810 verlässt, um in das des David-Schülers Pierre Guérin einzutreten, dessen ernsthafte Kompositionsprinzipien er schätzt. Doch vor allem imponiert ihm das Handwerk, das reiche, kraftvolle Colorit und der Mut bei Gros, mit dem dieser seine Inhalte im zeitgenössischen Leben sucht. Seine Arbeiten nach Titian, Raphael, Correggio, Caravaggio, Salvator Rosa, Rubens, Van Dyck, Rembrandt, Sebastian Bourdon, Rigaud und Prudhon, sind weit eher Interpretationen eines grosszügigen Temperamentes als Copien. Er arbeitet auch viel nach lebendem Modell und haucht den edlen, ausgeglichenen Kompositionen, die er unter der bald sich lockernden Überwachung Guérins malt, jene Flamme und das sprudelnde Leben ein, die die unmittelbar bevorstehende Revanche der barocken Energien über den



PHOTO BRAUN

10. CHEVAL TENU PAR UN PALEFRENIER  
Aquarelle. Musée du Louvre

herrschenden Klassizismus ankündigen. Diese Jahre widerwilliger Unterwerfung unter die Schule, unruhiger realistischer Studien und unaufhörlichen Strebens nach stilistischer Freiheit finden schliesslich ihren sprühenden Ausdruck in dem stürmenden Jäger-offizier der kaiserlichen Garde, den er mit Erfolg im Salon von 1812 ausstellt, und dem verwundeten Kürassier des Salons von 1814, der im ganzen weniger gelungen ist, doch wunderbare Details enthält.

Man hat Géricault nicht grundlos als ersten Romantiker bezeichnet. Sein kurzes Leben war ebenso wie seine Werke von Leidenschaften, Bewegtheit, Qualen, Schwung und Widersprüchen erfüllt. Verführt vom Glanz der Uniform engagiert er sich bei den Musketieren des Königs und folgt diesem bis Béthune; aber, als Napoleon wieder auftaucht, löst er auch gleich wieder, und, wie er meint, für immer, jegliche Verpflichtung, die ausserhalb der Kunstdomäne liegt. Er ist ein grosser Frauenliebhaber und erleidet Liebeskummer, dessen blosser Schilderung Henri Houssaye als spannender wie einen Roman bezeichnet hat. Heimgesucht von solchem Kummer begibt er sich im September oder Oktober 1816 nach Italien, wo er einige Zeit in Florenz verweilt und nach Michelangelo im Grabmal der Medici zeichnet. Später lässt er sich in Rom nieder, wo er Kirchen und Museen aufsucht und viel Geselligkeit pflegt. In der sixtinischen Kapelle, die ihn vor allem fesselt, studiert er das jüngste Gericht und kopiert auch in seiner persönlichen Art Raphael. Seine römischen Erfahrungen und Bereicherungen sind ebenso in der entgültigen Fassung des Wettrennens der ungezäumten Pferde wie in den vorbereitenden Studien sichtbar, die ihn mehr denn je bemüht zeigen, das Leben festzuhalten



PHOTO BRAUN

11. JOCKEY ANGLAIS  
Dessin

und zu gestalten, jedoch in dem reinen Rahmen einer Komposition, die das pulsierende Leben nur respektiert, um desto mehr die Majestät des Stiles zu erhöhen. Die Idealkonstruktionen, mit denen er seine Skizzenbücher anfüllt und deren Reichtum später so viele Künstler anregen sollte, sind markige Augenblicksbilder, Skizzen auf den ersten Wurf, in denen durch übereinandergelegte Schraffierungen dank einer grosszügigen Eliminierung alles Pittoresken, das im Genrebild so sehr dem gemeinen Sinne gefällt, die wesentliche plastische Wahrheit enthüllt wird.

Wieder zurück in Paris malt Géricault Tierstudien und führt Lithographien aus, die den Malern seiner Zeit zeigen, was für starke Ausdrucksmöglichkeiten in dieser neuen Technik stecken. Frühling und Sommer 1818 sind den minutiösen realistischen und mannigfaltigen Vorarbeiten zu seinem bekanntesten Werk, **Dem Floss der Medusa** gewidmet. Er macht zahlreiche Studien, Zeichnungen und Gesamtskizzen, um es schliesslich freskenartig Stück für Stück in strenger Einheitlichkeit von Beleuchtung und Farbe auszuführen. Diese meisterhafte Komposition stellte er 1819 im Salon aus, wo sie die öffentliche Meinung durch ihre Aktualität und ätzende Kritik an der königlichen Verwaltung herausforderte. Fügen wir hier ein, dass seine starke Vorliebe für breite und kräftige Formen, machtvolle Bewegungen und scharfe Züge den Meister zu bildhauerischer Gestaltung brachte, und es ist dies nicht die einzige Ähnlichkeit Géricaults, den man den französischen Michelangelo benannte, mit den grossen Künstlern der Renaissance.

1820 reist er nach London, wo ein Manager das **Floss der Medusa** gegen Eintrittsgeld ausstellte. Dort verdiente er ein



PHOTO BRAUN

12. TÊTES DE CHATS  
Dessin. Musée du Louvre

wenig und nahm vor allem die letzten Eindrücke für seine Kunst in sich auf. Er bewundert Constable, Bonington und wird so der erste Assimilator der englischen Kunst, die so tiefgreifend während eines Jahrhunderts die französische Kunst beeinflussen sollte. Das lebensvolle Licht in seinen Lithos, Aquarellen und Bildern, die er in England ausführte, bedeutet für den Kontinent den Beginn einer neuen Aera.

Géricault kehrte 1822 nach Paris zurück. Er war schon krank und hatte zudem noch einen Reiterunfall, der eine Verletzung des Rückgrats zur Folge hatte, die seinen Tod nach qualvoll langsamem Siechtum herbeiführte, langsam genug, um ihm die Zeit zu lassen, seine Gedanken in Aussprüchen und Werken niederzulegen, die seinen frühzeitigen Tod als eine Katastrophe für eine ganze Schule erscheinen lassen, die in ihm ihr Haupt verlor. Er malte noch **das Wrack**, gewissermassen sein romantisches Testament, den **Gipsofen** von packendem poetischen Realismus und jene Porträts von Irren, die in ihrer klinisch wahrhaftigen Auffassung zumindest der naturalistischen Aesthetik nahe stehen. Géricault inspirierte Delacroix, Decamps, Daumier und Barye. Die Landschaftler von 1830 sahen in ihm einen Vorläufer, Chassériau verehrte ihn ebenso wie Courbet und Manet, und auch die augenblicklichen Strömungen einer Rückkehr zur Konstruktion und zum Inhalt könnten sich auf diesen ursprünglichen Meister berufen, wie auch der Expressionismus eines Rouault oder der geklärte Realismus eines Segonzac.

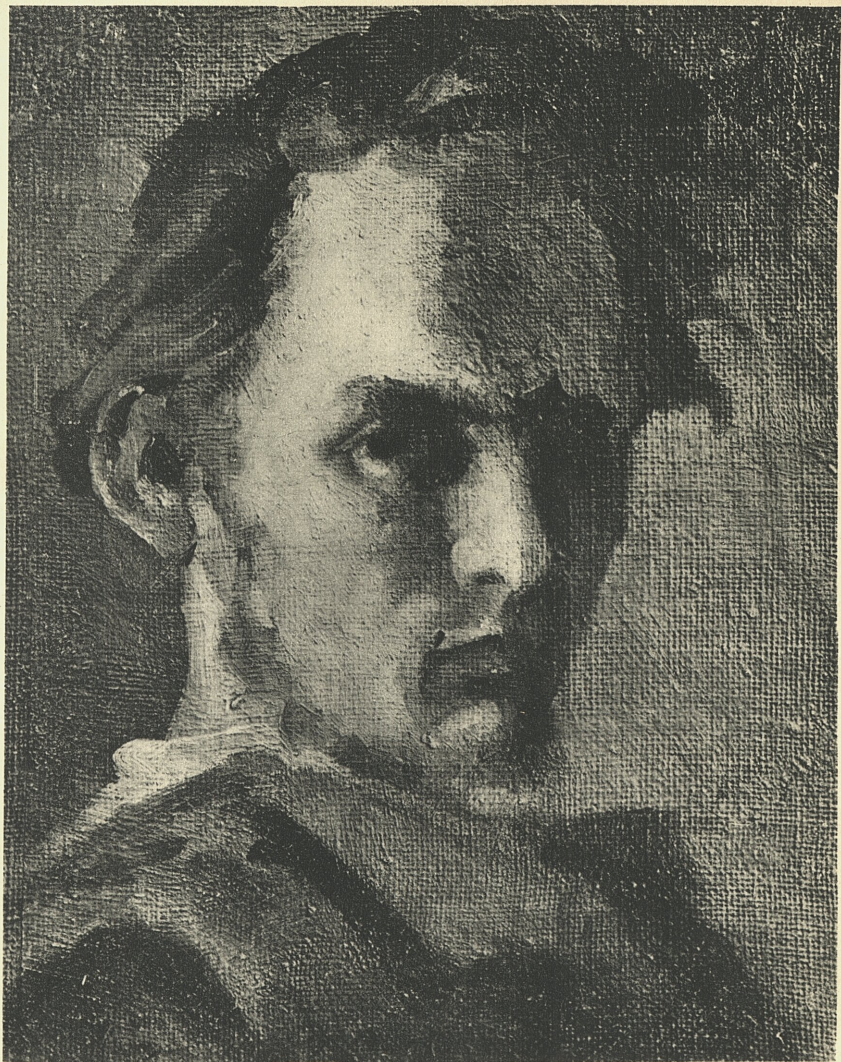


PHOTO ROUTHIER

13. PORTRAIT DE L'ARTISTE  
*Collection Pierre Dubaut*

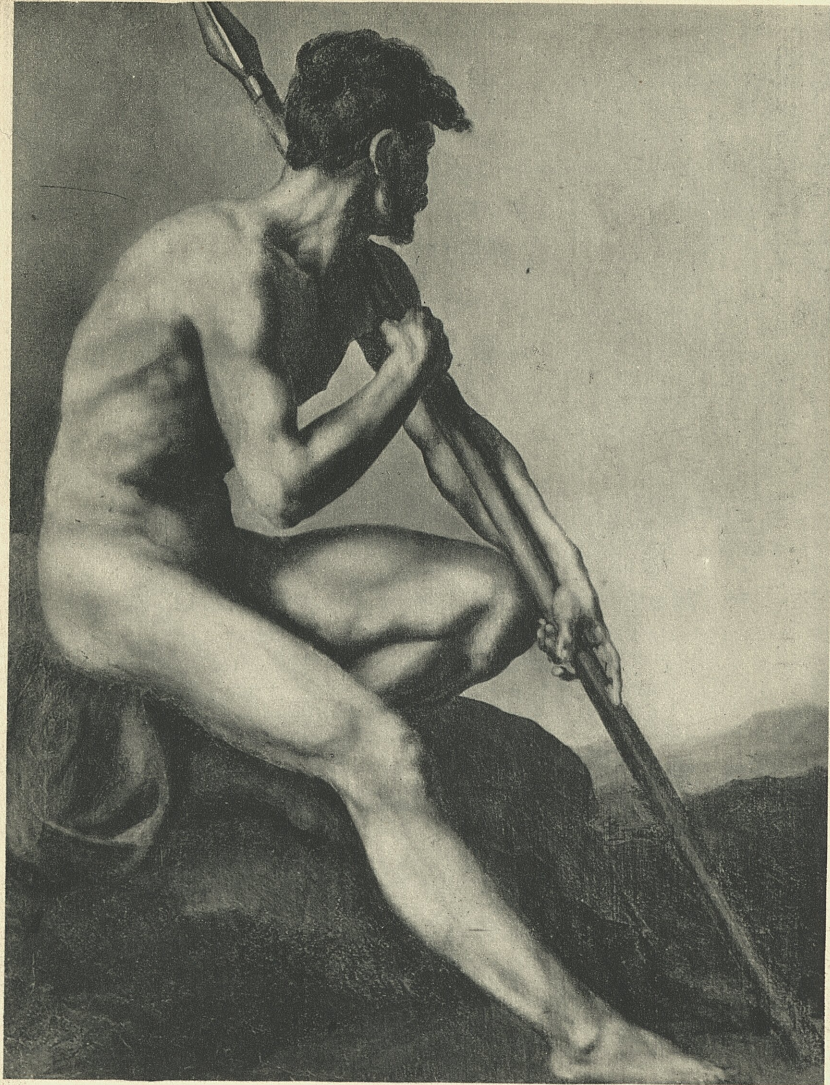


PHOTO BRAUN

14. ACADÉMIE

Collection L.-A. Gaboriaud

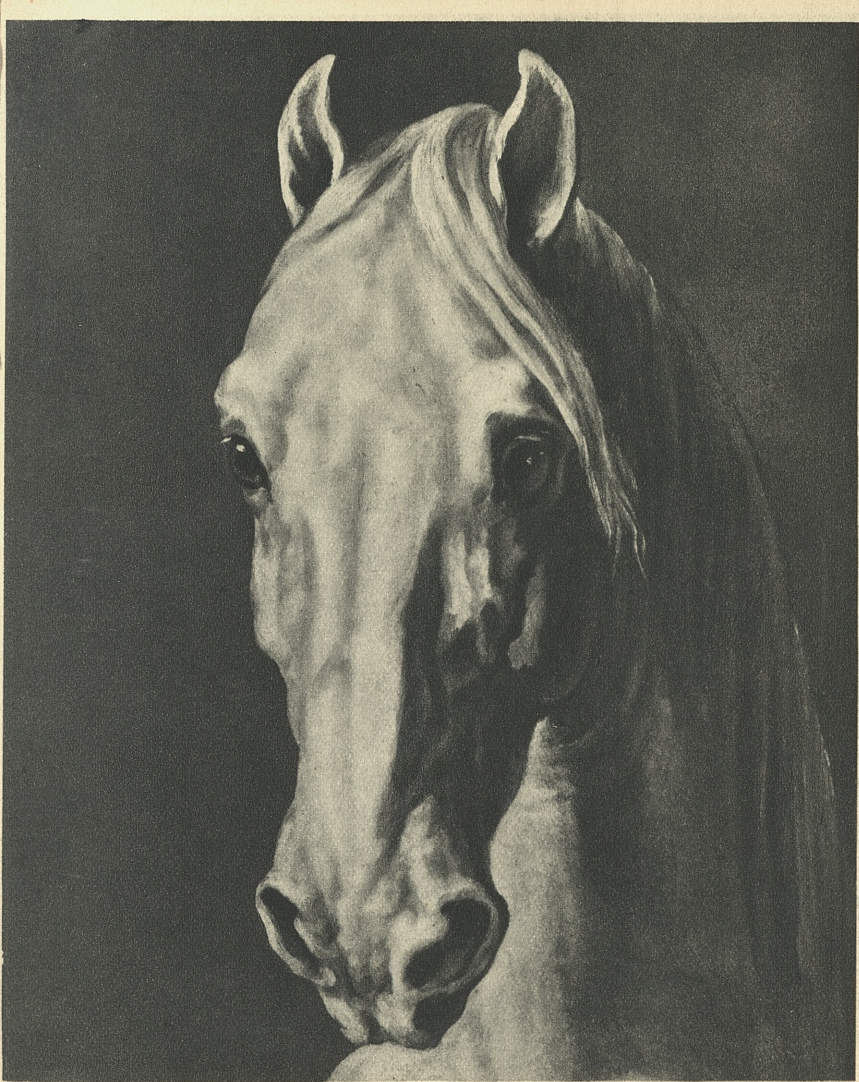


PHOTO BRAUN

15. TÊTE DE CHEVAL  
*Musée du Louvre*



PHOTO ROUTHIER

16. MARIE DE MÉDICIS AUX PONTS-DE-CÉ  
Copie d'après Rubens. *Collection Pierre Dubaut*



PHOTO BRAUN  
17. CARABINIER VU DE DOS



PHOTO BRAUN

18. OFFICIER DE CHASSEURS A CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE, 1812  
Esquisse. Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

19. OFFICIER DE CHASSEURS A CHEVAL CHARGEANT, 1812  
*Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

20. UN CARABINIER  
*Musée du Louvre*



PHOTO BULLOZ

21. LE GÉNÉRAL KLÉBER



PHOTO DURAND-RUEL

22. CONVOI DE BLESSÉS  
*Collection du Duc de Trévise*



PHOTO BRAUN

23. CUIRASSIER QUITTANT LE FEU  
*Musée du Louvre*



24. CANONNIERS A CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE CHANGEANT DE POSITION, 1818  
PHOTO BRAUN  
Lithographie



PHOTO LEMARE

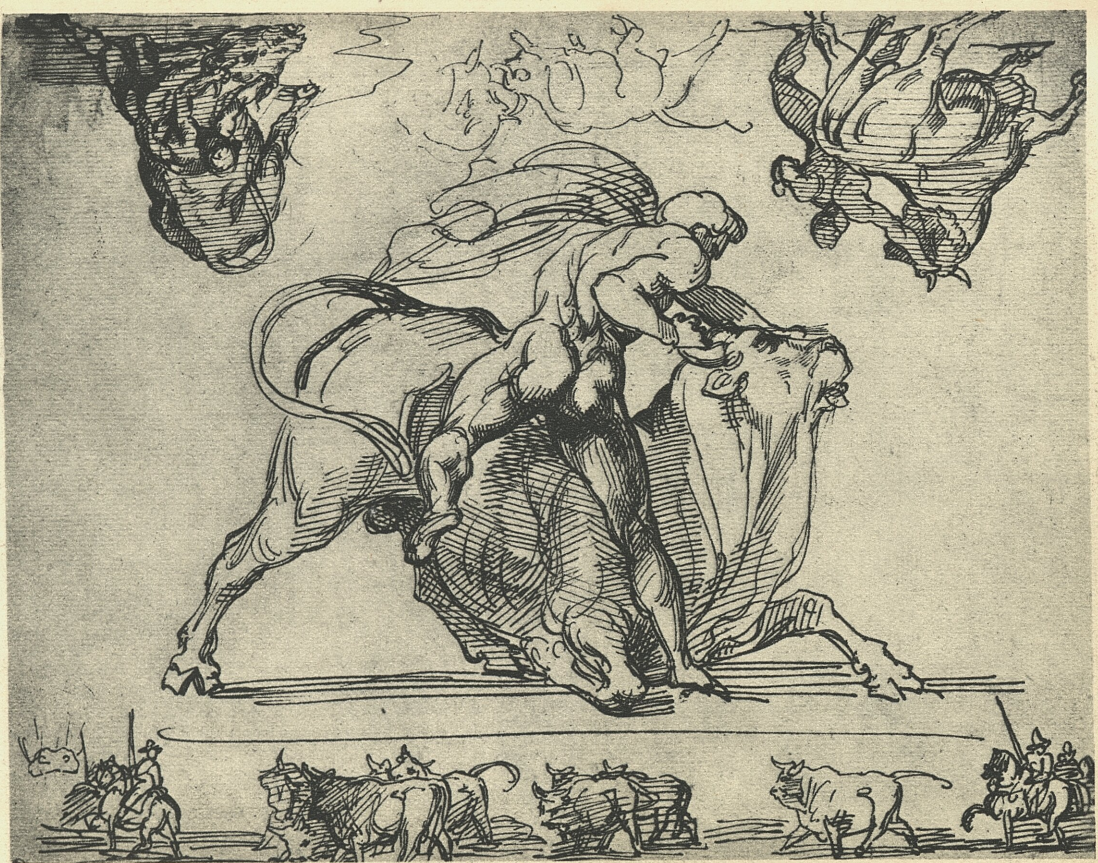
25. MISE AU TOMBEAU  
*Collection Pierre Dubaut*



PHOTO BRAUN

26. EPISODE DE LA GUERRE D'EGYPTE

Dessin



27. HOMME TERRASSANT UN TAUREAU

Dessin

PHOTO BRAUN





PHOTO BRAUN

29. IDYLLE

Dessin. Musée du Louvre



30. PORTRAIT PRÉSUMÉ DE SON ÉLÈVE JAMART

PHOTO ROUTIER

*Collection Pierre Dubaut*



31. COURSE DE CHEVAUX LIBRES  
Variante. Musée de Rouen

PHOTO BRAUN

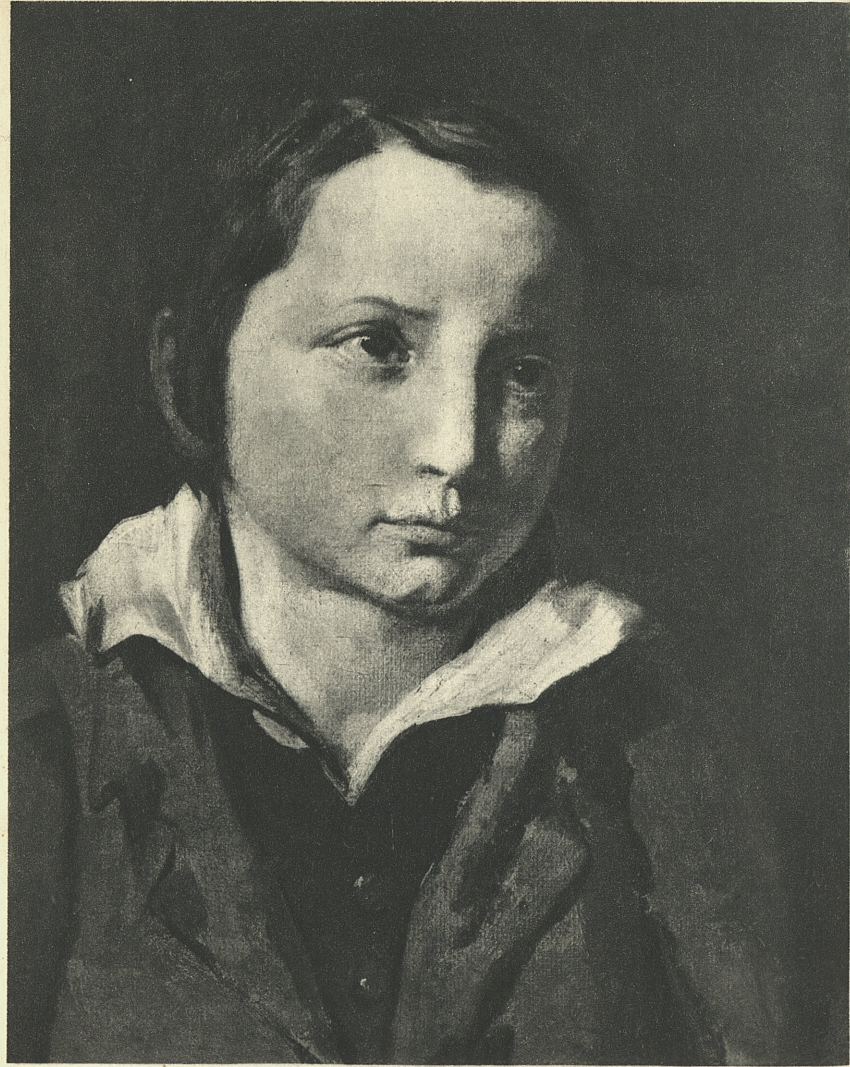


PHOTO BULLOZ

32. TÊTE DE JEUNE GARÇON  
*Musée du Mans*



33. THE COAL WAGON (1821)

PHOTO BRAUN

Lithographie. Cabinet des Estampes, Paris



PHOTO BRAUN

34. BOXEURS

Lithographie. Cabinet des Estampes, Paris



35. CHEVAUX GRIS-POMMELÉ SE BATTANT DANS UNE ÉCURIE

PHOTO GIRAUDON

Lithographie



PHOTO BRAUN

36. CINQ CHEVAUX ATTACHÉS A UN PIQUET

Lithographie. Musée du Louvre



37. ÉTUDE DE CHEVAL.  
Dessin. Musée du Louvre

PHOTO BRÂNU



38. *ESQUISSE DU RADEAU DE LA MÉDUSE*  
*Musée du Louvre*

PHOTO BRAUN



39. LE RADEAU DE LA MÉDUSE  
Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



40. LE RADEAU DE LA MÉDUSE  
Detail. Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



41. Le Radeau de la Méduse  
Détail. Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



42. EPISODE DU NAUFRAGE DE LA MÈDUSE  
Dessin. Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



43. UNE CHARGE D'ARTILLERIE  
*Pinacothèque de Munich*

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUNS

44. ÉTUDE DE CHATS

Collection Duc de Tyvrise



45. LION ET LIONNE  
Sépia. Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



46. CHEVAUX DE TRAIT ANGLAIS  
Dessin. Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN  
47. LE POSTILLON  
*Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

48. UNE AMAZONE  
*Collection Jean Stern*

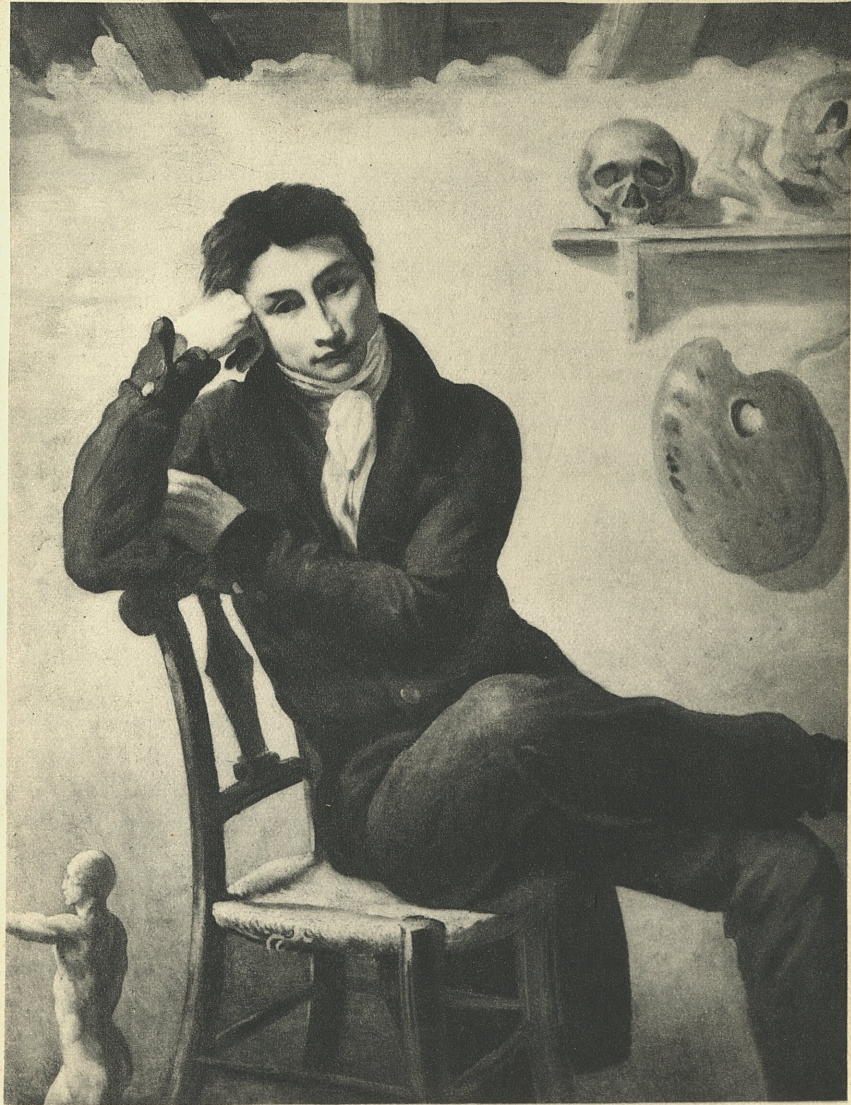


PHOTO BRAUN

49. PORTRAIT D'UN ARTISTE  
*Musée du Louvre*

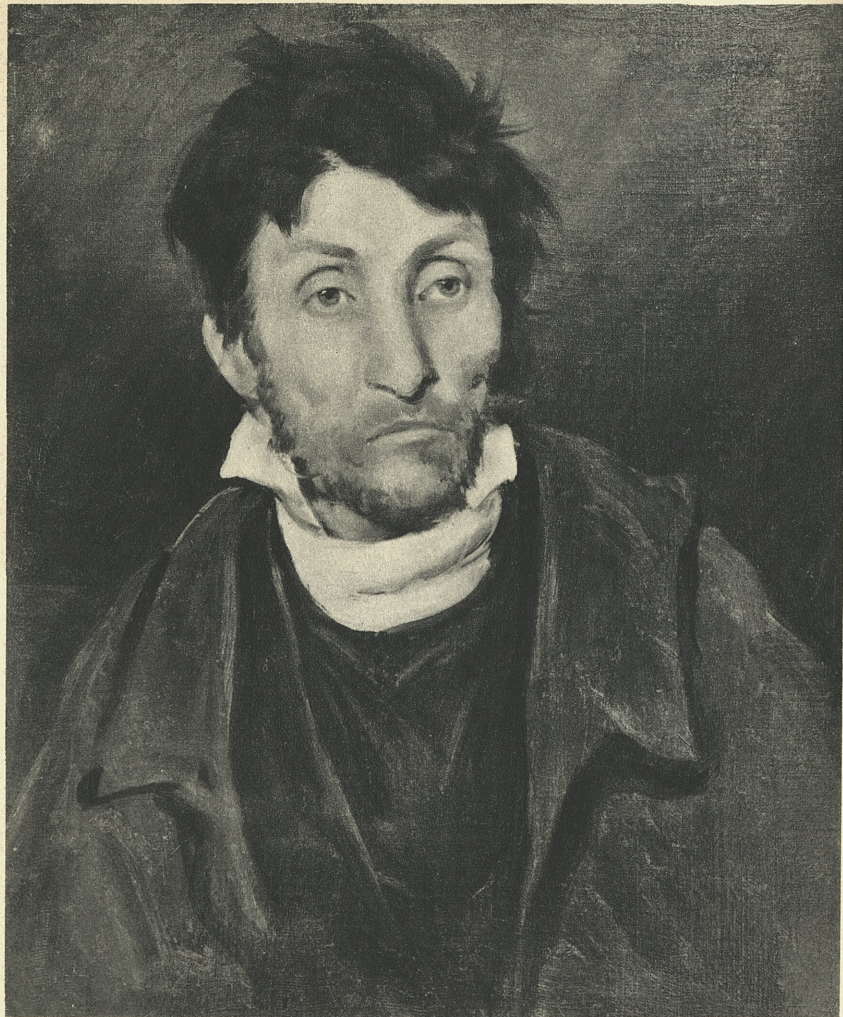


PHOTO BULLOZ

50. LE FOU  
*Musée de Gand*



51. SCÈNE DE LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE GRECQUE (1823)  
Collection Pierre Dubaut

PHOTO ROUTHIER



PHOTO BRAUN

52. L'ÉPAVE

Esquise. Musée du Louvre



PHOTO BRAUN  
53. LE CHEVAL DU PLATRIER  
Lithographie. Collection Gobin

PHOTO BRAUN





PHOTO BRAUN

55. THE PIPER

Lithographie. Cabinet des Estampes, Paris



PHOTO BRAUN

56. A PARALYTIC WOMAN

Lithographie. Cabinet des Estampes, Paris



PHOTO BRAUN  
57. THE FLEMISH FARRIER  
Lithographie. Cabinet des Estampes, Paris



PHOTO BR AIN

58. A FRENCH FARRIER

Lithographie. Cabinet des Estampes, Paris



59. MASQUE D'UN HOMME MORT  
*Collection Goetz*

PHOTO BRAN



PHOTO A. GIRAUDON

60. LA TRAITE DES NEGRES

Dessin

54.00

L. DE VINCI



COLLECTION  
MAITRES

REMBRANDT



COLLECTION  
MAITRES

LE TITIEN



COLLECTION  
MAITRES

VELAZQUEZ



COLLECTION  
MAITRES

RUBENS



COLLECTION  
MAITRES

GRUNEWALD



COLLECTION  
MAITRES

WATTEAU



COLLECTION  
MAITRES

# LES ÉDITIONS BRAUN & C<sup>IE</sup>-PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

## Collection « LES MAITRES »

Publiée sous la direction de George Besson

COURBET



COLLECTION  
MAITRES

BONNARD  
BRAQUE  
CÉZANNE  
COROT  
COURBET  
DAUMIER  
DEGAS  
DELACROIX  
DURER

GAUGUIN  
GÉRICAUT  
GOYA  
GRUNEWALD  
MATISSE  
MEMLINC  
MICHEL-ANGE  
PICASSO  
RAPHAËL  
REMBRANDT

RENOIR  
RUBENS  
SISLEY  
TINTORET  
TITIEN  
VAN GOGH  
VELAZQUEZ  
VINCI  
WATTEAU

GERICAULT



COLLECTION  
MAITRES

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE  
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE  
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
(3 volumes en vente séparément)  
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
LA PEINTURE ITALIENNE - XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> S.  
(2 volumes)

LA SCULPTURE GRECQUE

BONNARD



COLLECTION  
MAITRES

PEINTURE ITALIENNE



COLLECTION  
MAITRES

PEINTURE ITALIENNE



COLLECTION  
MAITRES

COROT



COLLECTION  
MAITRES

MEMLINC



COLLECTION  
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION  
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION  
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION  
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION  
MAITRES

BIB  
TEA  
IAP  
TEXN  
ΣΥ  
ΣΠ

TEAA  
ΣΥ